

Place Neuve
CH-1204 Genève

Ouvert de
10 à 17 heures,
le mercredi
de 12 à 21 heures
Fermé le lundi

Musée Rath
9 mars – 6 août 2006

Le Corbusier ou la Synthèse des arts

Un peu plus de quarante ans nous séparent de la disparition de Le Corbusier, mort le 27 août 1965, accidentellement, au large de Roquebrune-Cap-Martin. Admiré souvent, honni parfois, il fascine toujours autant qu'il étonne par l'hétérogénéité de sa création : peintre le matin, dans le silence et la solitude de l'atelier, architecte l'après-midi, entouré et mille fois sollicité, mais aussi poète, théoricien, designer, sculpteur... il est en réalité un artiste complet, voire universel.

L'exposition *Le Corbusier ou la Synthèse des arts*, se propose, au gré d'un parcours thématique et chronologique, de faire

découvrir les multiples facettes de cet homme pluridisciplinaire à l'imagination créatrice hors du commun – dont la mémoire collective ne retient souvent que la production architecturale. Quelque cent trente peintures, de nombreux dessins, mais aussi une vingtaine de sculptures, quelques tapisseries et maquettes d'architecture permettent d'appréhender ce que fut véritablement l'œuvre d'un artiste à la recherche, tout au long de sa vie, de la synthèse et de l'harmonie.

Dessins, tableaux, sculptures, livres, émaux, tapisseries, architectures et urbanisme ne sont, pour Le Corbusier, qu'une *même manifestation créatrice, vouée à diverses formes du phénomène visuel*. « Il n'y a pas de sculpteurs seuls, de peintres seuls, d'architectes seuls. L'événement plastique s'accomplit dans une « FORME UNE », au service de la poésie. » Animé par le sentiment fondamental, non pas de la seule volonté de faire et d'être, mais de la nécessité du *Faire*, Le Corbusier se sent attiré par les expériences que lui offre la vie. Doté d'une insatiable curiosité intellectuelle, d'une imagination créatrice hors du commun et d'une faculté de représentation singulière, il est un être aux mille possibles. En homme *faisant*, il essayera, sa vie durant, de faire partager l'essence de son intime travail intellectuel et de sa *Recherche patiente* – basée sur le principe d'une Synthèse des arts et d'une harmonisation entre l'homme et son espace, l'homme et le Cosmos. L'esprit en alerte, Le Corbusier demeure en état d'observation permanente; c'est ainsi que la coque d'un crabe donne naissance au toit de la chapelle de Ronchamp, que le tableau *Saint-Sulpice* inspire

le gratte-ciel d'Alger, qu'une boîte d'allumettes décortiquée se trouve à l'origine d'une peinture, puis de la cage du clocher du couvent de La Tourette, ou engendrera une sculpture.

Repères biographiques

1887-1906

Charles-Édouard Jeanneret (Le Corbusier), fils de Georges-Édouard, graveur et émailleur de montres, et de Marie-Charlotte Perret, professeur de piano, naît le 6 octobre à La Chaux-de-Fonds. Après des études primaires et secondaires, il suit une formation de graveur-ciseleur à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds. Son maître, L'Éplattenier, lui conseille de s'orienter vers l'architecture. Il réalise la Villa Fallet, à La Chaux-de-Fonds.

1907-1910

Il entreprend des voyages en Italie puis à Vienne. Il séjourne à Paris de 1908 à 1909, où il travaille chez Auguste Perret. Il conçoit les plans des villas Stotzer et Jacquemet (La Chaux-de-Fonds). À Berlin, il fait un stage chez Behrens ; lors de ce séjour, il rencontre Mies van der Rohe, Gropius et William Ritter. Il est nommé professeur à l'École d'art de sa ville natale.

1911-1915

En compagnie de son ami August Klipstein, il entreprend ce qu'il dénommera le « voyage d'Orient ». À son retour, il construit les villas Jeanneret-Perret (La Chaux-de-Fonds) et Favre-Jacot (Le Locle). Il engage une réflexion autour du concept de maison Dom-ino et réalise un projet pour le pont Butin, à Genève.

1916-1923

Avant de quitter La Chaux-de-Fonds pour s'installer définitivement à Paris, il construit la Villa Schwob. Sa rencontre avec Amédée Ozenfant donne lieu à la naissance d'un mouvement pictural, le purisme. Ils développent leurs idées dans l'opuscule *Après le cubisme*. Ensemble, ils fondent la revue *L'Esprit nouveau*. Dès 1920, il prend le pseudonyme Le Corbusier. Une année plus tard, il fait la connaissance d'Yvonne Gallis, qui deviendra sa femme en 1930. Il collabore avec Pierre Jeanneret, son petit-cousin, et réalise les villas La Roche et Jeanneret, actuel siège de la Fondation Le Corbusier.

1924-1929

Il installe son atelier d'architecture au 35, rue de Sèvres (Paris) et se consacre à l'élaboration de nombreux projets : la « petite maison du lac » (Corseaux-Vevey) – pour ses parents –, le Pavillon de L'Esprit nouveau (Paris) ou encore la Cité Frugès (Pessac). En 1927, il participe au concours du Palais de la Société des Nations à Genève. Suivent la construction du Centrosoyus (Moscou) et de la Villa Savoye (Poissy), et la fondation des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne).

1930-1935

À Genève, il réalise l'immeuble Clarté; à Paris, le Pavillon suisse de la Cité universitaire et l'immeuble de la rue Nungesser-et-Coli où il habitera jusqu'à sa mort. Il reçoit la nationalité française. Il crée une gamme de couleurs, Salubra.

1936-1940

Une exposition de ses œuvres se tient au Kunsthhaus de Zurich. Puis il réalise des fresques à la Maison Badovici-Eileen Gray, à Cap-Martin. En 1940, il quitte Paris pour se réfugier à Ozon.

1941-1942

Il fait un bref séjour à Vichy, au cours duquel il élabore un projet de construction pour réfugiés qui sera refusé. On lui confie une mission pour la création d'un comité d'étude de l'habitation et de la construction immobilière : sa participation sera rejetée. Il participe à la Fondation de l'ASCORAL (Assemblée de constructeurs pour une rénovation architecturale).

1943-1945

Il met au point un système de mesure, le Modulor. Une collaboration avec Joseph Savina, ébéniste-sculpteur, s'engage, qui donnera lieu à la création de nombreuses sculptures.

1946-1950

Il est promu expert auprès de la commission pour la construction du Palais des Nations Unies. Dès 1948, il collabore avec Pierre Baudouin pour la réalisation de tapisseries (sa première expérience date de 1936). Dans le domaine architectural, il est nommé conseiller pour la réalisation de Chandigarh (Inde).

1951-1956

Il réalise la chapelle Notre-Dame-du-Haut (Ronchamp) et le cabanon de Cap-Martin, élabore des projets pour Chandigarh et inaugure l'Unité d'habitation de Marseille. À Chandigarh, en 1955, Nehru inaugure la Haute Cour de justice. D'importantes publications voient le jour : *Le Poème de l'Angle droit*, *Modulor 2...*

1957-1964

Les réalisations architecturales sont nombreuses et significatives : couvent de Sainte-Marie-de-la-Tourette (Éveux), Musée d'art occidental (Tokyo), Secrétariat de Chandigarh, Pavillon Philips (Bruxelles), Carpenter Visual Art Center (Cambridge) et Unité d'habitation de Firminy. Il publie *L'Atelier de la recherche patiente*. En 1963, il est nommé docteur honoris causa de l'Université de Genève. À Zurich, il construit le Centre Le Corbusier pour Heidi Weber.

1965

Le 27 août, il meurt accidentellement au cours d'une baignade, à Cap-Martin. Le 1^{er} septembre ont lieu ses obsèques officielles dans la cour Carrée du Louvre, suivies de l'inhumation au cimetière de Cap-Martin.

Parcours de l'exposition

Le Purisme

Le 15 novembre 1918, Amédée Ozenfant et Charles-Édouard Jeanneret publient *Après le cubisme*, premier manifeste d'après-guerre, à l'occasion d'une exposition commune de peintures et dessins, illustrant leur nouvelle tendance, le Purisme. Ils prônent un temps nouveau, celui de l'industrie, de la machine, de la science, un art évoluant avec son temps.

Le Purisme entend ne rien laisser au hasard, il se veut langage universel, ne tenant pas compte des émotions personnelles, mais fondé sur des exigences techniques précises : « Le Purisme craint le bizarre et l'original ». Il recherche l'élément pur pour en reconstruire des tableaux organisés. » C'est ainsi que les peintures puristes répondent aux thèmes de la sélection. Le choix se dirige vers l'association d'éléments épurés, associés, architecturés, triés parmi les objets usuels : bouteilles, verres, pipes et violons, etc. Le tableau est considéré non pas comme une surface mais comme un espace. En outre, Le Corbusier et Ozenfant tiennent à ce que, dans leur composition, la forme précède la couleur, puisque « la forme est prééminente, la couleur n'est qu'un de ses accessoires. La couleur dépend entièrement de la forme matérielle ». La construction du tableau se fait selon des proportions et des tracés régulateurs, « plus les éléments sont justes entre eux, plus le coefficient de beauté tend à augmenter ».

Les objets à réaction poétique

« Témoins qualifiés d'« objets à réaction poétique » et qui, par leurs formes, leurs dimensions, leur matière, leur possibilité de conservation, sont capables d'occuper notre espace domestiqué, tel un galet roulé par l'océan et tel autre une brique cassée, arrondie par les eaux du lac ou de la rivière ; voici des ossements ou des fossiles ou des racines d'arbre ou d'algues et parfois quasi pétrifiés ; et des coquilles entières lisses comme porcelaine ou sculptées à la grecque ou à l'hindoue ; en voici de cassées nous révélant leur étonnante sculpture hélicoïdale [...]. C'est par eux qu'un contact amical est maintenu entre la nature et nous. À un moment donné, je les ai pris pour thème de mes tableaux ou de mes peintures murales. »

« Ces objets n'ornent pas mon appartement ou ma maison, ils l'occupent. Ils occupent mon esprit surtout. Ces objets [...] existent partout, sous nos pas, où que ce soit, [...] le tout est de les voir, de les observer, de les reconnaître et de voir qu'ils sont admirables parce qu'en général ils expriment et contiennent des lois de la nature. »

« Depuis des années, mon admiration, mon émerveillement ne font que croître et la méditation ajoutée à ce ravissement le trouble. Angoissant du pourquoi, du comment. Le comment : besogne d'homme. Le pourquoi, pas de réponse. »

Le Corbusier

La femme dans la peinture de Le Corbusier

Dès 1928, Le Corbusier aborde la période des Femmes, concomitamment à celle des « objets à réaction poétique ». Il représente de fortes femmes, robustes, et dit peindre des « géologies de femmes ». Il n'hésite pas à les déformer, les identifiant à l'environnement, aux éléments naturels ou à des objets. Ce sera surtout après son retour d'Alger que l'artiste entendra les résonances qu'éveillent en lui les nus de femmes ; opulentes ou hiératiques, elles aiguissent sa sensibilité et sa curiosité. Quand il ne fait pas d'architecture, il voit tout à travers les corps de femmes, reliant ses œuvres les unes aux autres par un vocabulaire commun, sensuel et généreux : « L'homme nu est pour celui qui s'est surmonté et a satisfait son corps. C'est un complexe aux plans fermes et rectilignes. L'homme nu est pour moi l'architecture. Quand je ne fais plus d'architecture, je vois tout en femmes. » Cette continuité, sans cesse enrichie, se dévoile dans la permanence des corps massifs et voluptueux, à travers les différentes périodes. Pour l'artiste, la représentation du corps de la femme n'est pas une fin en soi, elle traduit parfois son autobiographie ; par les femmes, il raconte ses expériences, ses épreuves, certains événements, ses recherches architecturales et urbanistiques ; sa poésie, ses colères, ses peines et ses joies s'y retrouvent aussi.

Ubu, Ozon et Panurge

C'est entre juin 1940 et janvier 1941, durant son exil à Ozon, dans les Pyrénées, que Le Corbusier entreprend, dans un vocabulaire insolite, le thème des *Ubu*, *Ozon* et *Panurge*.

En rassemblant os, pierres, bois, racines, feuilles prélevés dans la nature pyrénéenne, l'artiste aboutit à une configuration surréaliste. Passionné par le résultat de cette création, il en multiplie les combinaisons, selon des groupements ou des matériaux différents, au point que, amusé, il dénomme cette nouvelle métaphore « Ubu », en hommage aux fantasmagories d'Alfred Jarry. La peinture du premier *Ubu* naît en 1942 et devient le point de départ d'une série de tableaux, titrés *Ubu*, *Ozon* (du lieu de séjour Ozon) et *Panurge* (inspiré du personnage de Rabelais). Largement traité en d'autres techniques, ce thème sera également à l'origine de nombreuses sculptures. Par cette série de peintures, l'artiste entre dans une phase dite de plastique acoustique représentant des formes qui émettent et qui écoutent. Au-delà de la nature et du conscient apparaît un être médiumnique réveillant la part indicible enfouie en tout être humain. Une sorte de synthèse entre peinture, sculpture et architecture se fait jour dans ces compositions, éloignées du fait humain, animal ou minéral.

Les Taureaux

La période dite des Taureaux couvre la dernière tranche de la vie du peintre, de 1952 à 1965. Selon ses explications, ce thème serait né de la transfiguration du tableau *Nature morte au violon* (1920) alors que *Le Grand Verre à côtes et l'écharpe rouge* (1940) est à la source du *Taureau IV*. Le Corbusier nous donne ailleurs d'autres interprétations à la naissance des Taureaux: « Les éléments d'une vision se rassemblent. La clef est une souche de bois mort et un galet ramassés tous les deux dans un chemin creux des Pyrénées. Des bœufs de labour passaient tout le jour devant ma fenêtre. À force d'être dessiné et redessiné le bœuf – de galet et de racine devint Taureau. » À ces différentes origines se rajoute celle qui se présente comme la conséquence de l'approche poétique du sujet où le Taureau serait né spontanément: « sans tambour ni trompette, et sans que je le sache, c'est plus tard que j'ai vu qu'il y avait du taureau dans cette affaire, et des raisons raisonnables ». Dans un carnet, il note: « Intuitivement depuis 20 ans j'ai conduit mes figures vers des formes animales porteuses du caractère. » De ce fait, on comprend comment le bœuf, dessiné dans les années trente, puis réexaminé en 1940, aboutit, de manière automatique, au Taureau de 1952, puis par extension aux suivants.

La Synthèse des arts

«Je suis animé par des manifestations tout d'abord plastiques, tout est dans tout, cohésion, cohérence, unité» (Le Corbusier, *Mise au point*).

«Le fond de ma recherche a son secret dans la pratique ininterrompue des arts plastiques désintéressés. C'est là qu'il faut trouver la source de ma liberté d'esprit et de mes possibilités d'évolution. Tapisseries, dessins, tableaux, sculptures, livres, maisons et plans de villes, ne sont, en ce qui me concerne personnellement, qu'une seule et même manifestation d'une harmonie stimulante au sein d'une nouvelle société machiniste» (Le Corbusier, «Tapisseries Muralnomad», *Zodiac* [7]).

«Un tableau, une sculpture, une maison, un palais, une ville ne sont-ils point faits de menues matières et fils d'une même occupation de l'esprit? Dans l'atelier se sont accumulées les études innombrables depuis quarante années. Et voici une forme de leurs fructifications: les tableaux» (Le Corbusier, *Unité*).